dont la *Place de la cathédrale à Toulon* est une merveille de précision, Weldmann, Baldonin, Stetton, Marius Michel, Cabell et Damoye.

Jen passe. Dans tout cela, une rafale de bauche de talent. On se plaît à dire, en passant des portraits. Cette année, il n'est pas fait bien les vers. On pourrait dire que tous les peintres savent peindre à ravir. Je ne l'ai jamais contesté. J'ai dit seulement que parmi tous ces savants le cerveau *pétéristes*, il n'y avait que peu d'artistes complets.

Les Artistes du Nord

J'en trouve un, parmi nos compatriotes : c'est Carolus Duran, dont les Lillois sont si justement fiers. Cette année, il n'expose que des portraits — mais quels portraits ! — et deux paysages qui montrent sous un nouveau jour l'impeccable et grand peintre.

Cette année son temps a tester d'analyser les mêmes modèles. Carolus Duran ? Que pourrais-je dire qui ne l'ai été dit cent fois et par des plus autorisées que la mienne ? On connaît ce talent si robuste et si délicat à la fois, ce brio extraordinaire, cette brosse magistrale qui se joue des difficultés les plus transcendentes.

Rien n'est plus exquis que le portrait de Mme C. D... Ici la peintre s'est surpassé ; il y a là un éclat, une transparence des chairs, une science du modelé et tout ensemble une merveilleuse expression de vie. Cette toile est un pur chef-d'œuvre.

Carolus Duran n'a qu'à vouloir pour peindre. Comme je l'ai dit, il a eu la coquetterie de nous offrir cette fois, deux paysages. Il nous faut regretter que l'artiste n'a pas plus cultivé ce genre où il se révèle maître dès le début.

Sans avoir la prestigieuse palette de Duran, M. Weerts est un artiste de très haute valeur. Lui aussi se nous donne que des portraits. Mais le portrait n'est pas ce qu'un vain peuple pense. C'est l'étude de l'indiv duelité humaine. Ceux de M. Weerts révélait un souci constant de cette étude.

Ils n'ont rien de vulgaire ; on y sent la recherche assidue du caractère, de l'expression personnelle. Le talent mûri de M. Weerts est plus à l'aire dans les rigoureux aspect de la figure d'homme que dans les mièvreries féminines.

C'est un très fervent artiste que M. Edouard Sain. Je ne goûte pas outre mesure sa *Famille* dont l'ensemble me paraît trop *arrangé* trop pondéré. C'est conçu et exécutédans une note un peu vieillotte.

Mais quelle joie chose que son *Petit profil de Rousse* ! Comme on a est sûr d'un pinceau délicat dans une tonalité juste.

Sauf ces trois artistes, nos compatriotes du Nord sont demeurés aux Champs-Elysées. C'est là que, tout d'abord, je retrouve le vieux maître Jules Breton et sa famille, tout une dynastie, dynastie brillante et de haute conscience artistique.

Dans son *Chemin du Pardon*, Jules Breton se montre égal à lui-même. C'est toujours avec la même loyauté de pinceau que le peintre-poète nous présente ces pittoresques scènes de la Bretagne. La *Dinde de Noël* attire tout particulièrement l'at en l.m.

Cela se passe à Blois. Un petit gaz emitouflé, coiffé d'un bonnet de coton assiste, tout joyeux, à l'égorgement d'une dinde dont il compte savourer, la nuit prochaine, les succulents morceaux.

L'œuvre est exquise dans son ensemble et cependant je fezai quelques réserves. Est-ce bien de la neige de Noël qui couvre les toits et les cribres ?

Est-ce bien de la neige d'hiver qui ouatte le sol ? Un rayon de lumière rose glisse sur le tableau et ce n'est pas un rayon de soleil décembral. Il semble plutôt que l'on soit à l'aube d'une pr'n'anière journée et l'on songe à ces vers d'un poète :

Avril a neigé sur les branches,
Semant dans un bruit de baisers
Tremblant rosee, couronnes blanches,
Fraîches parures d'épousée,
Avril a neigé sur les branches.

Cette neige est de la neige de printemps, non de la neige d'hiver. On n'a pas, en regardant *cette toile*, le frisson des froids ses et joyeux et l'on ne comprend pas bien le gretottement du petit bonhomme, assis et rendu cependant d'une touche sûre. La critique est subtile, dira-t-on. M'y serais-je attardé si l'on ne n'avait pas la valeur qui en impose à l'attention, et par la même exige l'examen sérieux ? Breton est de ces artistes que l'on peut discuter. Cela prouve son très grand mérite. On ne discute que ceux qui en valent la peine.

(A suivre)

LIONEL MOGUEZ.

CONFÉRENCE

DE LA LIGUE RÉPUBLICAINE du canton de Pont-à-Marcq

La Conférence annuelle de la Ligue républicaine du canton de Pont-à-Marcq a eu lieu dimanche à Wahagnies devant une affluence considérable venue de tous les points de l'arrondissement.

On peut estimer à un millier le nombre des assistants.

A quatre heures 1/2, la séance est ouverte. Sur l'estrade nous remarquons MM. Henri Coget, Florian Bulteau, Jean-Baptiste Coget, Desmazières, Marquant, Henri Bulteau, Hénri Béghin, Robert Deleroix, Hem Oscar, Anatole Carlier, Zégre, Bernard, Accard, Paul Parsy, Six, Hennart Louis, Hennaire Henri Dubus Pierre-Joseph, Lepouple, Gruevin Jules, Favier, Delecourt, Watrelos François, Delecourt Louis, Boute Henri, Paul Cordier, V. Leroy, juge-de-Paix, Monnier, percepteur, Moulin, Séjard Masson.

M. *Marquant*, maire de Wahagnies souhaite la bienvenue aux membres de la ligue en ces termes :

Allocution de M. Marquant

Messieurs,

Au nom des habitants de Wahagnies, je souhaite la bienvenue aux membres de la ligue républicaine, qui ont bien voulu pour 1893, fixer dans notre commune le lieu de leur réunion annuelle.

Je suis tout heureux de constater la prospérité de notre ligue et le nombre toujours croissant de ses adhérents.

Grâce à elle, le canton de Pont-à-Marcq est représenté au conseil général par un membre républicain de la Lande, et le conseiller d'arrondissement de Cysoing a été réélu à des hautes idées d'honneur et de bienfaisance.

Grâce à elle, les idées de tolérance, représentées par un homme sonne, ont reçu le 21 juillet dernier, au sein du Sénat, un vote qui a été salué par les applaudissements de tous les républicains, et le 1er concentration électorale de l'arrondissement de Lille, nommera Jean Jaurès, qui répondra à la Chambre des députés, un républicain convaincu.

Plus que jamais, aujourd'hui, que les représentants sera-t-il désigné par l'opinion publique comme étant le plus en situation de combattre à la victoire les ennemis de la République, et de la Démocratie.

M. Delecour, secrétaire de la Ligue, donne ensuite connaissance de la situation actuelle de la Ligue républicaine.

Situation au 1 juin 1893

Nombre des adhérents au comité 600.
Il a été reçu depuis la fondation 1117 en dévoulantes qu'en cotisations, 1658 fr. 50.
Il a été dépensé 1088 fr. 40
Il reste donc en caisse 570 fr. 10.

M. Bulteau, maire de Pont-à-Marcq, y compte dient la Ligue, remercie M. Maxime Lecomte, sénateur qui, cette année encore, a bien voulu faire la conférence annuelle. Avant de lui donner la parole, M. Bulteau exprime les regrets que causes tous la mort de M. Baggio dont le dévouement a apporté beaucoup de concours actif à la *Ligue républicaine* du canton.

Conférence de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte présente d'abord les excuses de M. J.-B. Trystram, que les élections municipales de Dunkerque retiennent aujourd'hui dans cette ville.

L'honorable sénateur débute en disant que aurions les points de la région où il est appelé à faire des conférences — et le fait se produit souvent — partout où se trouvent de ses lignes, c'est la ligue républicaine de Pont-à-Marcq qu'il cite comme exemple.

Je ne suis, dit-il malicieusement, ni orateur, ni conférencier — d'aucune prétendent même que je suis muet. (Rire général. — M. Maxime Lecomte faisant allusion à un ridicule prospectus anonyme distribué dans le canton la veille et le jour même.)

Nous avons vu la réaction prendre tous les masques, tous les costumes, et dans ce pays, elle a toujours été vaincue.

Nous avons vu à côté des bienfaits apportés à l'intérieur par le régime républicain, notre diplomatie républicaine apporter à la France l'alliance du grand peuple, car aujourd'hui l'alliance franco-russe est faite.

La forme nouvelle de la réaction est d'accepter la république, mais ce ne sont pas comme le disait récemment M. le Président du Conseil, des ralliés, ce sont des *résignés*.

Toutefois, tous n'ont pas la résignation chrétienne.

Pour eux, leur adhésion à la République est simplement un masque nouveau. Ils se mettent à la remorque du parti républicain, parce que l'idée républicaine est un mouvement national et qu'on serait mauvais français, mauvais patriote à ne pas subir l'impulsion de la volonté nationale.

L'honorable sénateur passe ensuite l'examen des bienfaits apportés par la République à la France.

Dans un exposé très clair, très éloquent, l'honorable sénateur fréquemment interrompu par des *applaudissements chaleureux*, s'est efforcé de montrer par des faits que les soi disants ralliés n'ont en jusqu'alors qu'une attitude hostile à l'égard de la République.

A l'heure où le régime lui-même semblait être respecté par suite des scandales du Panama, scandales qui n'atteignent pourtant que des individualités, les soi-disant ralliés agrandissent la brèche faite à la République au lieu de défendre les institutions dont ils se prétendent aujourd'hui les partisans convaincus.

Nous avons compris qu'ils attaquassent les hommes, mais dans l'œuvre qu'ils ont entreprise, ils s'attaquaient surtout au régime républicain même. (Applaudissement répétés).

L'honorable sénateur passe ensuite à l'examen des lois faites par le Parlement pour améliorer le sort du plus grand nombre.

Il nous est impossible, faute de place, de suivre l'orateur dans tous les développements de son discours très bien conçu, très sagé, très plein de nuances et d'allusions simplement le grand succès obtenu par l'éloquent sénateur.

En terminant, M. Maxime Lecomte étudie l'utilité des ligues républicaines et félicite cordialement la ligue du canton de Pont-à-Marcq, de l'exemple qu'elle donne.

M. Georges Robert

M. Robert, rédacteur en chef du *Progrès*, sollicité par le président de la Ligue, prend ensuite la parole.

M. Georges Robert déclare qu'après l'éloquente conférence de M. Maxime Lecomte il a le devoir d'être bref.

Il se contentera, puisque M. le président lui a donné la parole à son corps défendant, d'ajouter quelques mots à ce qu'a dit M. Maxime Lecomte de la nécessité pour les républicains, de se préparer dès immédiatement aux élections législatives qui doivent avoir lieu en septembre prochain.

Nous pouvons affirmer dès maintenant, dit-il, que l'admirable campagne démocratique pourraiva avec tant d'énergie et de dévouement par la Ligue républicaine du canton de Pont-à-Marcq, et aussi les renéviments qu'elle a pris dans les cantons de Cysoing et de Seclin, porteront dans trois mois leurs fruits. On peut affirmer que la 5e circonscription de l'arrondissement de Lille, c'est-à-dire les cantons de Pont-à-Marcq, Cysoing et Seclin, qui sont actuellement *représentés à la Chambre* par un député réactionnaire, M. de Montalembert, nommeront un député républicain. (Bravos.)

On nous annonce, d'ailleurs, que M. de Montalembert sentant le terrain lui manquer sous les pieds, renonce à la lutte, et qu'il laissera à un autre le soin de défendre les *intérêts réactionnaires* dans la circonscription.

Quant à nous, républicains, notre devoir est tout tracé. Il consiste à nous rallier autour de celui d'entre nous qui, par son passé, sa popularité et ses services républicains, est le plus qualifié pour tenir le drapeau de la République, et qui a le plus de chances de le faire triompher dans la lutte qui va s'ouvrir.

Je ne veux pas prononcer de nom avant que les délégués républicains n'aient fait régulièrement leur choix.

Mais vous voyez à quel je fais allusion, vous savez que l'ancien député républicain de ce pays qui nous paraît devoir être désigné pour nous représenter. (Oui, oui! vive Coget).

Ce qui prouve, c'est que lorsque les républicains auront définitivement choisi leur candidat, tous marcheront à la bataille avec une union parfaite, une discipline absolue et une indomptable ardeur. (Bravos.)

A ce prix, comme le disait tout à l'heure si éloquemment M. Maxime Lecomte, nous *affranchirons* le pays de la domination réactionnaire et cléricale, et nous remporterons la victoire. (Vifs applaudissements).

M. Bulteau

M. Bulteau, maire de Pont-à-Marcq, s'occupe ensuite de l'élection législative qui se prépare. Il indique que chaque commune devra nommer un délégué qui sera chargé de choisir un candidat.

Il y aura une réunion générale des délégués et de cette réunion sortira le nom du candidat chargé de porter le drapeau de la République à l'élection législative.

On procède à la nomination des délégués.

Le bureau de la ligue est ensuite renommé, Président, Henri Coget.

Vice-présidents, Florian Bulteau et J.-B. Coget.

Secrétaire, Henri Bulteau.

L'assemblée décide que la conférence de l'an prochain aura lieu à Mons-en-Pévèle.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

***

Avant la conférence, un dîner de 50 couverts a réuni chez M. Bottel, à Camphin-Carembault, le conférencier M. le sénateur Maxime Lecomte, les membres du bureau de la Ligue, M. Desmazières, conseiller général de Seclin, le maire et l'adjoint de Wahagnies, et d'autres artistes républicains du canton.

M. et Mme Bottel ont fait avec beaucoup d'affabilité les honneurs de ce repas au menu exquis et admirablement servi.

Au dessert, des toasts ont été portés : par M. Maxime Lecomte à M. et Mme Bottel ; par M. Bottel à M. Maxime Lecomte et à tous les invités ; par M. Georges Robert à la Ligue républicaine du canton de Pont-à-Marcq et au futur député républicain de la 5me circonscription de l'arrondissement de Lille.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

Elections municipales de Dunkerque

Dunkerque, 11 heures soir. — La liste républicaine-progressiste des conseillers municipaux a été déposée à une majorité de deux cents voix. Un des conseillers de la liste est en ballottage faute de trois voix.

Sur 8,200 inscrits, il y a eu 6,700 votants. M. Gustave Lemaire en tête de la liste républicaine obtient 3,370 suffrages.

Nous publierons demain le compte rendu détaillé de l'élection.

Pendant le dépouillement, quelques jeunes gens ont crié : A bas la République !

On les a expulsés.

***

Aux dernières élections municipales, la liste réactionnaire était passée à 600 voix de majorité. Les républicains ont par conséquent gagné 400 voix depuis le premier tour de l'année dernière. A l'élection législative il est certain que la terre a sera complètement reconquis et que la république sortira triomphante des urnes.

Chronique Locale

ROUBAIX

Une arrestation importante. — *Voleur de montres.* — Samedi dans l'après-midi, un individu vêtu d'un peu vêtu coiffé d'une casquette, priait un commissionnaire public, Adolphe Corselles, de déposer au Mont-de-Pété deux montres en argent, représentant une valeur d'environ 45 fr. chacune. Il devait l'attendre à l'angle d'une rue adjacente.

Corselles, à qui on avait promis un pourboire, y consentit aussitôt et se rendit, rue des Longues-Haies, au Mont-de-Pété. Mais là, on lui fit remarquer que le matin même, un autre commissionnaire, Jules Decottignies, avait également déposé deux montres en argent.

Corselles, pris d'un soupçon, refusa l'argent qui lui était qu'un agent y se retrouver l'individu ; celui-ci avait disparu ; ce ne fut qu'une demi-heure après qu'on l'aperçut faisant un signe avec sa casquette. A la vue de l'agent il prit la fuite.

On put néanmoins le rejoindre 200 mètres plus loin et procéder à son arrestation.

Conduit devant M. Vercoutenolle, commissaire de police du 3e arrondissement, il refusa de déclarer son nom, prétendant qu'il ne pouvait rien dire.

On trouva sur lui un grand porte-monnaie, contenant 49 fr. 60 et deux reconnaissances du Mont-de-Pété, l'une du bureau de Lille, l'autre de Tourcoing.

Il résulte que ces montres appartiennent à l'un de ses compagnons de route qui l'avait chargé de les engager dans différents monts de piété et que la somme qu'il possédait lui appartenait de droit.

Interrogé de nouveau hier, il a refusé d'en dire davantage.

Il sera envoyé à Lille aujourd'hui.

Vol de bijoux. — Deux logeurs de l'estaminet Barbara Muylle, angle des rues de Lannoy et Saint Jean, François Debacker, couvreur, et Jean Baptiste, Rigo Vandenbossche, ont été arrêtés dimanche matin. Ils sont convaincus d'avoir volé à la fille de Mme Barbara Muylle une certaine quantité de bijoux en or, représentant une valeur de 700 francs.

Enfant blessé. — M. Castelain Vandaele, marchand de beurre rue de l'Ommelet, a renversé samedi après-midi un petit garçon de quatre ans, Edouard Poilaert, rue des Fossés cour Lavo. Cet accident s'est produit rue du Tilleul, angle de la rue de Denain.

L'enfant a reçu de légères contusions à la cuisse droite. Il a reçu les soins du docteur Delannoy.

Les brûleurs de réverbères. — Trois jeunes gens, Emile Massart, 19 ans, rue de Magenta, Jules Vandepuille, 18 ans, rue Saint-Amand, et Charles Verbecke, 19 ans, rue Pierre-de-Roubaix, se sont payé le luxe de briser à coups de pierres les réverbères du boulevard de Belfort. Ils ont été arrêtés dimanche.

Pianiste expulsé. — Un expulsé belge, Julien Serpentier, né à Werwicq, a été arrêté samedi ; il est sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

Serpentier exerce la gale profession de pianiste.

Voleur de cuivre. — Un mécanicien de la rue Jacquart, Henri Brassart, a été arrêté dans l'estaminet Pauwels.

Il est accusé d'avoir volé du cuivre à l'usine Auguste Lepoutre, rue de la Rédoute.

Un nouveau syndicat. — Le socialisme chrétien. — On avait fait beaucoup de bruit à propos de la prétendue tentative de la formation d'un nouveau syndicat de l'industrie textile appuyé principalement par les patrons adhérents à Notre-Dame de l'Usine, mais ces derniers restaient derrière la coulisse.

Cette société prendra pour titre : « l'Union syndicale des vrais travailleurs de l'industrie textile. »

Une première réunion générale a eu lieu hier après-midi, à l'estaminet de la Branche d'Olivier, rue Gambetta, à 4 heures.

Environ 200 personnes y assistaient. M. Florentin Wolgnon a été nommé président.

— Y ce président, Louis Vienne. — Secrétaire-trésorier, Ch. Delesalle. — Secrétaire-adjoint, Narcisse Bernault. — Assesseurs : Joseph Huyghe, Ch. Rousseau, Demulder, Dupire.

Divers discours ont été prononcés.

Un vol au Pont de la Vigne. — Dans la nuit de samedi à dimanche des malfaiteurs ont pénétré à l'aide d'entrée d'une baraque d'un marchand de pommes de terre frites, M. Rivière, installé à proximité du Pont de la Vigne et ont dérobé pour une somme de quelques francs de marchandises, telles que bonbons et tartes.

Une enquête est ouverte.

L'Union patriotique. — La Société en formation l'Union patriotique s'est réunie hier dimanche à 4 heures, rue Gambetta.

Cette société fondée en dehors de tout groupement politique a pour but le réunir tous les citoyens sur le terrain patriotique pour s'opposer aux manifestations anti-nationales tentées depuis quelque temps par les anarchistes de Roubaix.

Un comité provisoire de neuf membres a été désigné pour l'élaboration des statuts à soumettre à l'assemblée prochaine et pour recueillir les adhésions.

CABINET DE M. HENRI DESCHAMPS
Rue des Patriotes, 25
CONTENTIEUX — RECOUVREMENTS — Défense devant les tribunaux de commerce, justice de paix, conseils de préfecture. 2.0.2077

LILLE

Les anciens combattants de 1870-71

Hier notre ville a été le théâtre d'une imposante manifestation en l'honneur de la mémoire du regretté général Faidherbe.

A trois heures et demie, un cortège, composé comme suit, s'est mis en marche de la rue Jean-Jacquemars-Giélée pour se rendre au cimetière de l'Est, en passant par le boulevard de la Liberté, la rue Nationale, la Grand' Place, la rue des Manuel etc, Faidherbe, des Ponts-le-Comtes, Roubaix et du Ballon.

Le cortège

En tête marchait l'*Union des Trompettes* venaient ensuite : les Gardes, le drapeau des Gardes, le Bataillon scolaire de la banlieue, la superbe musique de Wattrelos, le char de la vitrine de M. Dha naut, rue Nationale, la semaine dernière) portée sur un brancard et surmontée d'un trophée de drapeaux tricolores ; les Blessés, les Pères de famille, les mères honoraires, la Commission des Légionnaires, l'Association amicale des Combattants, la fanfare *l'Union du Nord* (un peu plus loin parcours, s'ouvrant des marches patriotiques entraînantes) les Anciens militaires blessés de Lille, l'Association fraternelle des combattants de 70-71 de Billy-Montigny, les Ex-Militaires de 1870-71 de Roubaix, l'Association des Combattants de 70-71 de Carvin, les Anciens militaires de Tourcoing, les Anciens militaires de Saint-André, les invités et les ex-militaires de Lille.

Vers 5 h., le cortège est arrivé, au milieu d'une grande foule, au cimetière de l'Est, où l'on s'est rendu au tombeau du général. Là, on a d'abord attaché les couronnes à trois croix de bois noir qui étaient dressées sur le tombeau : la couronne de Lille et celles de Roubaix et de Tourcoing.

Puis a commencé la série des discours.

Les discours

C'est d'abord M. Dujardin, président de l'Association des Combattants de Lille, qui a pris la parole en ces termes :

Messieurs,

L'année dernière, l'Association amicale des combattants de 1870-71, siégeant à Lille, manifestait pour la première fois son existence en rendant à la mémoire du regretté Faidherbe un légitime et solennel hommage. Notre dévoué secrétaire, M. Legongeux, prit la parole dans cette circonstance, en nom de notre société, promettant que chaque année, elle se ferait un honneur et un devoir d'accomplir ce pieux pèlerinage. Cette promesse nous la tenons aujourd'hui : nous espérons le faire au cours des années suivantes !

La cérémonie de 1891 fut imposante, mais combien celle d'hui est supérieure en éclat ! Ce n'est pas seulement une société qui honore le souvenir du héros regretté vers lequel nous nous sommes portés à dire associations amis ires de la nôtre, vous avez bien voulu vous joindre à nous, grossir notre cortège, vous donner à cette journée le caractère plus général, et par conséquent combien plus grandiose !

Vous vous êtes rappelé que vous avez pour la plupart, combattu sous les ordres de Faidherbe ; qu'il a tenu victorieusement au milieu de tant de ses actions, et que, de la Hallue à Bapaume, il a refoulé l'envahisseur à Pont-Noyelles, à Bapaume.

Alors, unis par ce glorieux souvenir, mêlés par un sentiment de fraternité, nous nous sommes vous vous êtes associés à nous et vous, les vaillants vous donnez ainsi l'exemple de l'union dans les vertus civiques et dans le dévouement.

L'association amicale, au nom de laquelle je porte la parole, a pour but de cette marque de solidarité, dont votre présence ici nous est un précieux témoignage.

Vous n'attendez pas, sans doute, qu'après tant de voix autorisées, je retrace à nouveau la vie du général Faidherbe, que je relate l'histoire d'une existence consacrée tout entière à la patrie.

Une autre pensée nous anime, Messieurs. Combien nous devons être fiers de nous trouver réunis sur la tombe qui renferme le plus illustre héros du Nord, de lui rendre, en commun, cette marque éclatante et distinguée d'une estime qui lui a survécu, de tracer ainsi leur devoir à nos enfants ! Comme nous, ils sauront à venir sur ce tombeau, comme nous, ils auront à faire de chèbre le gloire de celui qui fut un des boulevards de la France !

Et, dans leur âme à côté de cette énergique figure du général Faidherbe se dressera l'image des braves qu'il conduisait au combat, des légions qui ont lutté sur tous les points du territoire pour la défense et pour l'honneur de la France ! Ils se souviendront que nous avons combattu sous le drapeau de la reconnaissance que tous, armée active, mobiles, volontaires, corps-francs, nous avons fait courageusement notre devoir, que nous avons accomplis si notre dévouement, ni notre sang à la patrie ; que nous nous sommes montrés dignes fils des guerriers qui, en tous temps, ont traversé et triomphaient l'Europe subjuguée.

Oui, Messieurs, la postérité nous fera raison. Quand elle saura ce qu'a eu de lien de courber le front sous le désespoir de la défaite, nous avons eu conscience de notre grandeur, nous, les combattants de l'année terrible, n'en éprouvez le douloureux honneur d'avoir défendu pied à pied le sol envahi ; nous, les survivants de cette lutte inégale, à la face du monde, notre patriotisme. Notre conduite pourra être cité en exemple à nos arrière-petits-enfants, nous pourrons en laisser l'héritoire des batailles que nous avons livrées. Ce sont là, Messieurs, vos sentiments. C'est dans cette pensée que vous vous êtes unis, cette année, à notre association, que vous avez formé cette forte et imposante manifestation. Et nous pouvons dire sins pour honorer avec nous, dans le général Faidherbe, la mémoire de tous les hommes de cœur et de patriotisme qui ont succombé.

Soldats, dons ensemble au tombeau.

Faidherbe, nous saluons avec une émotion profonde ton dernier sommeil ! Tu nous avais, dans ton désespoir de la France, par ta bravoure et ton exemple qui nous a encouragés jusque à la dernière heure, que tu résumes en ces trois mots qui font les Français grands entre tous les peuples :

Héroïsme, Honneur, amour de la Patrie !!!

Successivement ont pris ensuite la parole MM. Joseph Bloch, vice-président des ex-militaires de Roubaix ; un tourcoingnoise ; M. Dutilleul, secrétaire de l'Association de Carvin ; M. Dumont, président de l'Association de Billy-Montigny, et M. Hanton, de Lille.

Nous pouvons nous dispenser de donner tous ces discours in extenso, mais nous publierons demain ceux de M. Bloch, de Roubaix, qui a été l'objet d'une véritable ovation et a soulevé, à l'adresse de certains roubaisiens, les cris répétés de : *A bas les sans-patrie!* et *A bas les traîtres!*

Du discours de M. Dutilleul, nous extrayons le passage suivant.

Messieurs,

On était au moins à la plus rombre de l'Année terrible. La Patrie, vaincue, se demandait s'il fallait reconnaître à la lutte d'hommes l'Allemagne jouir en pays de ses nombreux succès.

A découragement s'emparait des chefs, la lassitude gagnait les troupes, les paysans et réduites aux premières attaques, toujours si vaillants, si héroïques.

Au loin on crié d'alarme fut pour eux, qui trouva écho dans toutes les poitrines. La terrain annonçant le danger, fut entendu depuis du fond des moindres bourgades, et la France montra, une fois de plus, ce que peut un grand peuple qui ne veut pas périr.

C'est alors qu'un homme se leva, mit par le plus grand des patriotisme, le dompteur, dont le nom seul fait vibrer les âmes françaises.

Il sonne le rappel des grands courages, groupe autour de lui ceux qui ne désespèrent pas de voir le pays se ressaisir, et trois armées surgissent de terre, commandées par des héros, *Bourbaki, Chanzy, Faidherbe.*

Faidherbe ! Ce nom seul fait encore passer dans nos veines le frisson d'enthousiasme qui sentit la France entière à l'annonce de ses victoires.

A l'heure où tout semblait perdu, où toute réaction paraissait vaincue, jusque dans les casemates allemandes retentissaient comme une immense fanfare les noms de Pont-Noyelles et de Bapaume.

A s'a heures, le sentiment patriotique était terminée et chacun se retirait avec un peu plus d'amour pour la patrie au fond du cœur, après avoir entendu les paroles héroïques des survivants de nos désastres.

LE CADAVRE DE SAINTE-AGNÈS

Arrestation de l'assassin

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, la justice avait résolu d'arrêter tous ceux qui de près ou de loin, avaient pu avoir quelque rapport avec Dorlet et ceux qui sont sortis avec lui le 17 mai de la maison centrale de Loos.

Ceux que l'on recherchait le plus activement étaient surtout les libérés qui étaient venus au-devant de Dorlet le jour de la sortie. Des mandats d'arrêt avaient été lancés contre eux, dans toutes les directions et la police de Lille surveillait très activement.

Cette tactique ne devait pas rester sans résultat et, si la justice n'a pas réussi à séparer de Poulain, celui qu'on soupçonnait au moment être l'auteur du crime, elle vient d'opérer l'arrestation du coupable, ou du moins l'un des coupables.

Le 12 février dernier, un jeune homme de 19 ans, Gustave Morel, occupé à la maison de confect on de M. Boutry, rue du Bourdeau, venait louer une chambre au second étage sur le devant de l'estaminet tenu par M. Lemaire rue St-Sauveur. 50.

Ce propriétaire ne tarda pas à apprendre que son locataire n'était qu'un repris de justice, qui venait de purger 15 mois à la prison de Loos où il avait travaillé dans le même atelier que Dorlet. En même temps qu'on découvrait le crime, M. Lema re fut tout surpris des allures de Morel et bientôt celui-ci prétextant un voyage à Calais, quittait son domicile.

M. Lemaire remarqua qu'avant son départ Morel était revêtu d'un costume neuf en chevioite bleue. La description détaillée que les journaux ont publiée sur la victime éveillé l'attention du cabaretier, qui se promit d'avisser la police.

Samedi soir, Morel revenait à son domicile et aussitôt M. Lemaire courait prévenir M. Garnier, commissaire de police. Celui-ci était une souricière autour de l'établissement et, hier matin, à 6 heures, accompagné de M. Florin, inspecteur de la sûreté et d'agents, il s'emparait de Morel au saut du lit.

Celui-ci fut immédiatement dirigé sur le maison d'arrêt, après une perquisition sommaire qui amena la découverte du couteau de Dirson et de deux montres.

Le nu ; il a avoué cynique ment être celle de la victime, l'autre qu'il avait achetée chez M Léon Boutry, bijoutier, rue des Manneliers.

Cette arrestation, qui fait le plus grand honneur à la police, a causé une véritable rumeur dans le quartier, en même temps qu'un grand soulagement.

Depuis ce que nous avons pu recueillir dans nos recherches, Morel aurait passé des aveux ; aucun doute ne pourrait plus subsister à cet égard. Il aurait lui qui aurait étranglé Dirson et l'aurait dépouillé ensuite de ses vêtements. Il était paraît-il au mieux avec lui.

Les vols. — Deblanck Sylvie, 34 ans, rue de Lannoy, 32, a fait l'objet d'un procès-verbal au 8e arrondissement pour différents vols commis au préjudice de diverses personnes chez lesquelles elle allait faire ses achats.

— La jeune Orban Philomène, 11 ans, rue d'Artois, 108, a été également l'objet d'un procès-verbal pour tentative de vol dans un magasin d'épiceries.

Accidents. — Vers 6 heures du soir, M. Arthur Wiart, 21 ans, rue Feutry, 19, homme de peine chez M. Hammacker, teinturier, rue de Dunkerque, 46, a eu la jambe droite fracturée par une pierre qui a glissé d'un wagonnet qu'il poussait devant lui. Il a été transporté à la Charité.

— Vers 8 heures du soir, Vendavera Monnier, 79 ans, rentrant à la Madeleine, a fait une chute place Saint-Martin et s'est contusionnée la jambe gauche.

Tentative de suicide. — Hier vers six heures du soir, M. Bossier Gustave, 45 ans, *Sillier, rue de Poids*, a alléné depuis quelque temps d'une maladie de poitrine, a tenté de mettre de fin à ses jours en se pendant dans sa chambre. Heureusement la corde s'est brisée, et au bruit de la chute du corps sur le plancher, plusieurs voisins sont accourus et l'ont empêché de recommencer sa tentative de suicide.

LE NORD

Verlinghem. — Malgré l'orage du matin, Verlinghem était, hier en fête, grâce aux nombreuses familles « Lille et des environs, qui étaient venues au bois pour se reposer des fatigues de la semaine.

Durant toute l'après-midi de nombreux équipages parcouraient les avenues du bois. Fraîches toilettes

Quoi de plus agréable pour les familles, qui toute la publié dernièrement, contre la municipalité de Vieux-Condé, quelques lignes qui voulaient être méchantes et qui, en réalité, n'étaient rien moins que ridicules.

Aussi ne prendrions-nous pas la peine de relever cette singulière « sortie » si nous ne pensions qu'elle pas utile de marquer une fois de plus le rôle et complaisamment joué par notre confrère chaque fois qu'il s'agit d'apporter un peu de discorde dans les rangs du parti républicain.

Fort heureusement pour lui-même, le Conseil municipal actuel de Vieux-Condé, élu et réélu par une population essentiellement démocratique, n'attend pas de « l'organe des mécontents » son brevet de républicanisme.

L'honorable maire, M. Scohier et le sympathique adjoint, M. Jean-Baptiste Degauque que l'on se plaît à viser tout particulièrement dans des boutades intermittentes et ridicules sont au-dessus de tous les soupçons et de toutes les critiques.

Et en acceptant pour de l'argent comptant, ainsi que l'aurait fait une simple feuille réactionnaire, la prose maladroite de son correspondant d'occasion, le *Réveil du Nord* n'a réussi qu'à se décréditer davantage dans l'esprit de nos braves ouvriers qui presque tous, d'ailleurs, ont depuis longtemps renoncé à le suivre dans sa politique ultra-fantaisiste.

CAMBRAI

Un suicide. — Hier, vers 8 h. du matin, Mme Desrousseaux, demeurant rue des Poloirs, s'est suicidée en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Elle laisse trois enfants en bas âge.

DUNKERQUE

Arrestation d'un père dénaturé. — Hier matin, vers 8 heures, l'inspecteur de police Davos, a arrêté au cavean de poste de Dunkerque, Vandamme Hector, 34 ans, exerçant le métier de colporteur et habitant Dixmude (Belgique).

Cet individu est prévenu d'avoir violé sa fille légitime, âgée de moins de 14 ans. C'est en vertu d'un télégramme du procureur belge de Furnes, adressé au parquet de Dunkerque que l'arrestation a été opérée.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

Le mouvement anti-belge à Lens

La nu t dernière des circulaires semblables à celles distribuées il y a quelques jours à Liévin ont été mises clandestinement sous les portes des maisons de Lens. On sait que ces circulaires blâment le gouvernement belge d'avoir expulsé MM. les députés Basly et Lamendin du congrès de Bruxelles où ils étaient pour représenter les mineurs du bassin houiller du Pas-de-Calais.

Une enquête est ouverte afin de découvrir les auteurs de ces circulaires qui certainement ou entre nommé on aux mineurs belges d'avoir à quitter sans retard la France sous peine de représailles.

L'effervescence constatée il y a trois ou quatre jours à ce sujet commence à disparaître et les délégués du syndicat qui, tous, désapprouvent les termes de la circulaire dont il s'agit, ont pu, ce matin, calmer dans les esprits, ne voulant point rendre responsables les mineurs belges de la mauvaise politique du roi Léopold.

En outre, le syndicat des mineurs du Pas-de-Calais déclare hautement être étranger à ces sortes d'excitations, et certains ouvriers accusent directement la solidarité des compagnies houillières d'être les auteurs de ces appels anonymes à la violence.

Terrible accident à Drocourt

Deux morts et un blessé

Samedi matin, trois ouvriers travaillant dans le fond de la fosse n° 1 de la compagnie des mines de Drocourt ont été ensevelis sous un éboulement.

MM. Joseph Durieux, 40 ans et Joseph Gosselin, 26 ans, ont été tués sur le coup et M. Louis François, 32 ans, blessé mortellement.

L'état de ce dernier inspire de sérieuses inquiétudes.

Hersin-Coupigny. — Mardi, vers minuit, sur la Grand'Place d'Hersin-Coupigny, M. Auguste Dechesne, cultivateur, voulant montrer le mécanisme d'un pistolet à un de ses amis, M. Arthur Rochebez, dans un tir apparemment à M. Mayeux, de Saint-Sauveur-lez-Arras, ne s'aperçut pas que l'arme était chargée. Le coup partit et la balle alla atteindre à la tête dans la région temporale droite non filleul, le jeune Auguste Delory, de Noeux les-Mines, âgé de 13 ans, qui se tenait à deux mètres de là. L'enfant fut aussitôt transporté chez un de ses cousins, M. Hu, cabaretier, où il reçut les soins de M. Mayeux, médecin à Hersin-Coupigny et de M. le docteur Hensval, de Béthune. La balle n'a pu être extraite ; néanmoins l'enfant est dans un état satisfaisant.

CALAIS

Gendarmerie. — M. Louis Bénéger, maréchal-des-logis de la classe 1888, en garnison à Calais, vient d'être nommé gendarme à Lille.

— Le conseil municipales réunira mercredi prochain à 8 heures du soir.

AISNE

SAINT-QUENTIN

L'élection législative. — La réunion des représentants républicains de la deuxième circonscription a désigné M. Marioile-Pinguet, conseiller général, président de la chambre de commerce, comme candidat aux élections législatives de 18 juin.

Accident de chemin de fer. — Hier à dix heures du matin, le gardien convoyeur du train 107, nommé Latrille, âgé de 35 ans, en voulant remonter dans un wagon en marche, est tombé et s'est blessé grièvement.

LE CRIME D'HAUTMONT

en cour d'assises

C'est après-demain mercredi que seront jugés par la Cour d'assises de Douai, les auteurs du crime affreux commis à Grattières-Hautmont dans la nuit du 25 au 26 mai 1892.

Nous vommes en mesure d'établir pour ainsi dire l'acte d'accusation des trois auteurs de ce drame ter